

# 14-18 entre les lignes

Histoire et mémoires de la Première Guerre mondiale

Académie de Toulouse  
Numéro 1 – Janvier-février 2014

## SOMMAIRE

Dossier documentaire..... *Août 14, le basculement dans la guerre*  
Les arts face à la guerre... *Pierre Chainé, Les mémoires d'un rat*  
*William Orpen, Thiepval*  
*Manu Larcenet, La ligne de front*  
Un partenaire..... *Les archives municipales de Toulouse*  
Concours & appels à projet  
Agenda & contacts

## EQUIPE DE REDACTION

Benoist Couliou  
*professeur d'histoire-géographie*  
Cédric Marty  
*professeur d'histoire-géographie*  
Fabrice Pappola  
*professeur d'histoire-géographie*

Sous la direction de  
François Icher  
*IA-IPR histoire-géographie*

## Août 1914 : le basculement dans la guerre



Cette carte postale – l'une des premières consacrées à la guerre par le photographe toulousain Provost – montre des soldats défilant sous les yeux de quelques badauds. Plus que le cliché lui-même, la légende témoigne de l'affichage dans l'espace public des marques de résolution et d'enthousiasme, dès les premiers jours du conflit. Mais derrière le mythe de la « fleur au fusil » se profile une réalité considérablement plus complexe...

## Comment l'entrée en guerre s'est-elle déroulée dans notre région ? Quelques éléments de réponse à travers des imprimés, des rapports officiels ou des témoignages individuels sur les premiers jours de la guerre.

En quelques jours, l'aggravation des tensions diplomatiques, l'annonce de la mobilisation (appel, selon un calendrier précis, de tous les hommes français, entre 20 et 48 ans, soumis aux obligations militaires) puis de l'entrée en guerre génèrent dans la population française des sentiments complexes, allant de l'inquiétude à l'exaltation. Des rapports établis par les autorités aux témoignages émanant des mobilisés eux-mêmes ou de leurs proches, les sources abondent pour comprendre, à l'échelle régionale, la complexité du basculement d'une société dans la guerre.

Les historiens ont largement démontré que, loin d'un enthousiasme généralisé, l'entrée dans le conflit a suscité parmi la majorité de la population inquiétude, tristesse et silence (p. 2-3, *L. Lamothe et M. Escholier*). Outre la perspective de la séparation, de la blessure ou de la mort, la guerre provoque en effet une profonde désorganisation dans les communautés rurales au moment des moissons (p. 4).

Pourtant, des scènes d'exaltation patriotique au début de la guerre ont bel et bien été observées (p. 1 et 4). Le départ des troupes est fortement ritualisé (discours d'officiers, défilés dans la ville, de la caserne à la gare) et s'effectue quelque fois dans un climat festif (*La Marseillaise*, fleurissement des fusils ou des wagons)

L'apparent décalage entre les sentiments intimes des acteurs et les manifestations publiques aux abords des gares ou dans les cafés tient d'abord à l'encadrement de la mobilisation. La loi sur l'état de siège, en France, attribue aux autorités militaires un large pouvoir, en particulier celui de sanctionner toute parole opposée à la guerre. Ces mesures formelles s'accompagnent d'une pression sociale incontestable qui amenuise un peu plus encore la liberté d'expression reconnue à tous les citoyens. (p. 5). Comme dans d'autres pays, les autorités appellent à la participation à l'« Union sacrée », désignant la suspension pour la durée du conflit des tensions politiques, sociales ou religieuses pour la défense de la nation. (p. 5-6) De son côté, la presse à grand tirage, participe de cette atmosphère, affichant une confiance démesurée en la victoire. (p. 6)

Du côté des mobilisés et de leur famille, plusieurs témoignent des efforts pour dissimuler leur tristesse ou leur angoisse au moment de la séparation. (p. 2, *L. Lamothe*). Par ailleurs, la majeure partie des mobilisés en août 1914 anticipe la guerre avec un imaginaire hérité des batailles napoléonienne. Ils croient fermement dans une victoire rapide et décisive, dans la légitimité de leur action (p. 3, *V. Bès*)

Mais le baptême du feu s'avère très éprouvant pour les combattants, confrontés à la violence des armes modernes et à un ennemi désespérément invisible. (p. 4, *A. Castex*). Les combats sont particulièrement meurtriers dans les deux premiers mois de la guerre, causant dans les rangs des Français 235 000 morts. Sur le front commencent à apparaître des tranchées, spontanément creusées par les fantassins pour se protéger du feu ennemi. A l'arrière, les annonces de décès se multiplient. (p. 3, *M. Escholier*)

La violence du basculement dans la guerre jette un doute sur l'efficacité du consensus lancé par les autorités et relayé par la presse et invite à la prudence quant aux conclusions que l'on serait tenté de tirer des premiers jours du conflit.

### L'entrée en guerre vécue et racontée par...

#### Louis Lamothe (Lot)

Né le 10 février 1887, Louis Lamothe est agriculteur dans le nord du Lot. Marié à Dalis depuis 1911 et père depuis 1912, Louis est mobilisé dès le 2 août au 339<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Titulaire du certificat d'étude, il échange des lettres avec Dalis et laisse un carnet intitulé « Mes mémoires sur la guerre de 1914-1919 », mais s'arrêtant en mai 1915.

« Nous sommes au 2 août 1914, jour qui restera gravé dans ma mémoire, et je ne suis pas le seul à avoir raison de me le rappeler. La veille au soir nous avons déjà entendu les cloches annonçant la mobilisation, mais c'est surtout le lendemain du 2 août qu'il a fallu se persuader véritablement que nous étions en état de siège. C'est avec un serrement au cœur que j'ai lu les affiches apposées sur les murs et qui portaient ces principaux mots : mobilisation générale. [...]

Je dois partir le deuxième jour de la mobilisation qui se trouve un lundi, je n'ai plus longtemps à rester près des miens. L'heure du départ arrive, heure angoissante malgré que personne ne se doutait encore de ce qui allait se passer. Quel moment pénible de se séparer de ceux que l'on aime pour pénétrer dans des horizons inconnus !

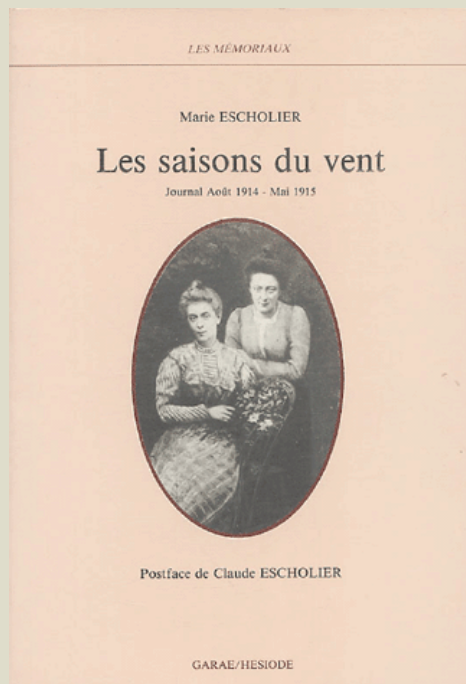
Je pars tout de même sans verser trop de larmes car ce n'est pas le moment de pleurer ce qui n'aurait fait qu'augmenter la douleur de ceux avec qui vous devez vous séparer. »





## Marie Escholier (Ariège)

Née à Mirepoix, Marie Escholier se marie à Raymond Escholier, critique d'art et conservateur de musée à Paris, en 1905. En août 1914, elle attend son mari, mobilisé, en Ariège, avec ses deux fils. Dès l'entrée en guerre, elle commence un carnet, dans lequel elle note son quotidien jusqu'en mai 1915.



1er août 1914 : annonce de la mobilisation : « L'inquiétude s'insinue en moi lentement, une sorte de crépuscule qui s'abat sur le cœur. »

17 août 1914 : annonce de la prise de Metz « Je lis dans un vieux journal à propos des combats de Liège : « il y a eu trois mille morts » et les larmes me gagnent en songeant à cette terrible moisson. Ce sont des Allemands je crois, mais ils ont eux aussi des mères pour les aimer, des femmes pareilles à moi, des enfants comme Marc et Claude. Mon Dieu que de douleurs autour de ces trois mille morts ! »

18 août 1914 : « La fièvre des premiers jours se calme. Mirepoix reprend son aspect de toujours, seulement c'est tout de même étrange de ne plus voir les hommes jeunes, il manque vraiment un des éléments de la vie ordinaire, on dirait que le nombre de femmes et de vieilles barbes a augmenté dans d'extraordinaires proportions. »

27 août 1914 : « Les trains doivent être pris pour transporter les blessés, il en arrive partout, à Cahors, à Montauban, à Toulouse ; la France est sillonnée de ces tristes convois. »

La foire de Saint-Maurice est bien triste : « à chaque coin de rue on ne racontait que des malheurs : parents sans nouvelles, blessés, tués, prisonniers, et aucun pétard, pas de manège, ni de tir, rien que des gens en pleurs. »

Source : ESCHOLIER Marie, *Les saisons du vent. Journal août 1914 – mai 1915*, Carcassonne, GARAE/Hésiode, 1986, 154 p.

## Victorin Bès (Tarn)

Né dans le Tarn, Victorin Bès avait 19 ans en 1914. Surveillant de collège à Mirande, dans le Gers, il revient dans son carnet de guerre, en décembre 1914 sur l'entrée en guerre :

« Depuis le 4 août, nous sommes en guerre contre l'Allemagne. L'épouvantable fléau contre lequel luttait avec tant d'énergie et de cœur notre Jaurès est déchaîné. L'Allemagne nous a déclaré officiellement la guerre, nous ont dit les journaux. Nous sommes de doux agneaux attaqués par le loup. [...] Je suis jeune. Je ne connais des causes de la guerre que ce que nous a dit la presse, fin juillet. [...]

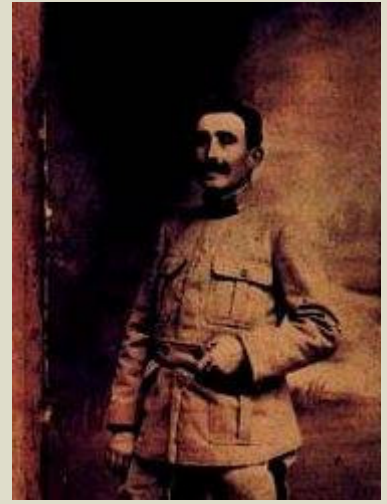
J'ai vécu la fièvre de tous mes compatriotes. J'ai entendu hurler « A Berlin » [...] Après les pleurs des femmes pendant la journée du 4 août, après les chants, après les musiques militaires, le canon a tonné [...] Chassons de nos esprits tous les doutes. [...] Il faut que, malgré mes opinions, je sois persuadé de la volonté de paix de nos représentants du peuple. Certes, la structure capitaliste des nations, la Paix armée, les conflits d'intérêts des magnats des mines et de l'industrie, sont moralement responsables de l'état de choses actuel. Mais qui a déclaré la guerre ? C'est l'Allemagne. Qui est attaqué ? C'est la France. »

Source : BES Victorin, *Journal de route 1914-1918, Le carnet d'un soldat castrais de la Grande Guerre*, Castres, Société culturelle du pays castrais, 2010, 208 p.



## Anatole Castex (Gers)

Né à Masseube dans le Gers, Anatole Castex est un ancien élève du petit séminaire d'Auch et du collège de Girmont, fervent catholique et patriote, il entre dans la guerre avec le grade de sergent-Major au 88ème R.I. Parti dans les premiers jours du mois d'août 1914, Anatole Castex raconte dans une lettre son baptême du feu, le 23 août 1914, à Eton, petit village à vingt-cinq kilomètres de Verdun.



« Jusqu'à neuf heures, tout va bien. Sans nous soucier de rien, nous regardons bravement le tir de nos canons que l'on voyait éclater au loin [...]. A neuf heures exactement, nous entendîmes un sifflement aigu : instantanément nous nous couchâmes par terre et presque aussitôt un éclatement formidable à quarante mètres au devant de ma compagnie. C'était le premier obus allemand qui tombait sur nous et alors à partir de ce moment, ce fut une jolie danse : les obus nous arrivaient sans discontinuer et jusqu'à huit heures du soir ce fut ainsi. Ils nous en ont envoyé au moins 20 000. [... Le régiment doit tenir sa position sous cette pluie de mitraille...] Que se passe-t-il ? personne ne sait rien : les hommes commencent à avoir peur. On en voit même quelques uns qui s'en vont plus en arrière. Les blessés sont nombreux. [... Les Français se replient...]

On se compte. Il en manquait 800 sur 2200. Au 283<sup>e</sup> [régiment d'infanterie] il en manquait 1200 et au 259<sup>e</sup> un peu moins que chez nous. [...]

Voilà notre premier combat.

Sans avoir vu beaucoup d'Allemands nous subîmes beaucoup de pertes. Ce qui démoralisa beaucoup les soldats, ce fut cette grêle d'obus qui nous tomba dessus. »

Source : CASTEX Henry, *Verdun. Années infernales. Journal d'un soldat au front d'août 1914 à septembre 1916*. Paris, Albatros, 1980, pp. 57-59

## La désorganisation des campagnes à la mobilisation : l'exemple de l'Ariège

Rapports sur les problèmes de main d'oeuvre créés par la mobilisation en Ariège. Archives départementales de l'Ariège. (12M19 et 5M116)

Selon le rapport du directeur des services agricoles de l'Ariège au ministre de l'agriculture, le 15 août 1914, « la moisson se poursuit lentement et ne sera pas terminée dans les champs avant la fin du mois, dans la région des plaines les dépiquages sont arrêtés, par suite du départ des conducteurs de machines à battre. » Les rendements sont faibles et la récolte mauvaise.

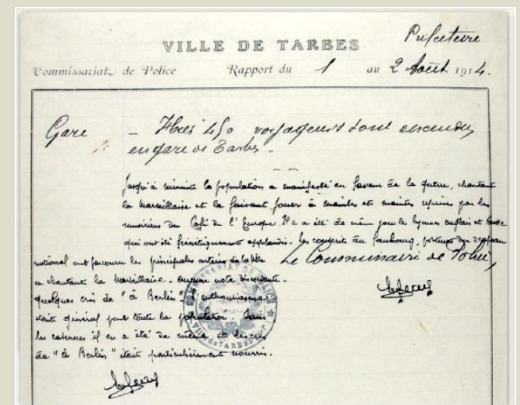
Dès le 5 août, plusieurs communes ariégeoises sont « sur le point de manquer de pain faute de main d'œuvre. » Dans un rapport au ministre de l'intérieur, le préfet assure « prendre les mesures nécessaires pour assurer aux familles plus particulièrement éprouvées par le départ de leurs soutiens naturels, les premiers secours en argent et en nature ou tout au moins le crédit indispensable auprès des fournisseurs des aliments de première nécessité. »

Source : LEROUGE Angélique, *Le département de l'Ariège pendant la Première Guerre mondiale*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse II, 1997.

## Le départ des troupes à Tarbes

Rapport du commissariat de police de Tarbes, 2 août 1914, Archives départementales des Hautes-Pyrénées (R 451, liasse « affaire diverses terminées »).

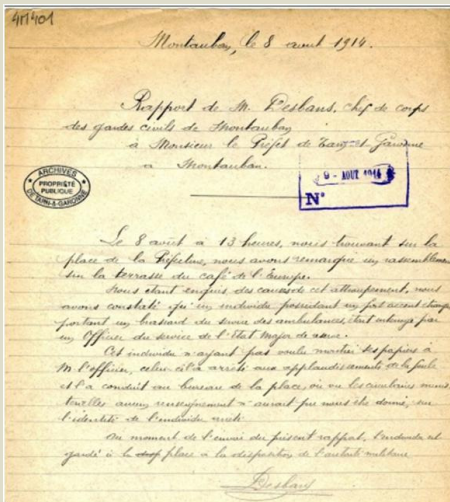
« Gare. Hier 450 voyageurs sont descendus en gare de Tarbes. Jusqu'à minuit la population a manifesté en faveur de la guerre, chantant la Marseillaise et la faisant jouer à maintes et maintes reprises par les musiciens du café de l'Europe. Il en a été de même pour les hymnes anglais et russe qui ont été frénétiquement applaudis. Les conscrits du faubourg, porteurs du drapeau national, ont parcouru les principales artères de la ville en chantant la Marseillaise. Aucune note discordante. Quelques cris de « à Berlin ». L'enthousiasme était général pour toute la population. Dans les casernes il en a été de même et les cris de « à Berlin » étaient particulièrement nourris. Le commissaire de police [signature]. »



Source : Service éducatif des archives départementales des Hautes-Pyrénées, *Les Hautes-Pyrénées dans la Grande Guerre*, 2013.

## Une atmosphère pesante : un exemple à Montauban

Rapport relatif à l'arrestation d'un étranger suspect sur la voie publique (9 août 1914). Archives départementales du Tarn-et-Garonne (4M401).



Dès le début de la guerre, l'opinion publique est méfiante et vindicative.

« Le 8 août à 13 heures, nous trouvant sur la place de la Préfecture, nous avons remarqué un rassemblement sur la terrasse du café de l'Europe.

Nous étant enquis des causes de cet attroupement, nous avons constaté qu'un individu possédant un fort accent étranger portant un brassard du service des ambulances, était interrogé par un officier du service de l'Etat major de réserve.

Cet individu n'ayant pas voulu montrer ses papiers à l'officier, celui-ci l'a arrêté sous les applaudissements de la foule [...] Au moment de l'envoi du présent rapport, l'individu est gardé à la place à la disposition de l'autorité militaire. »

## L' "Union sacrée" et ses limites : le cas de l'Aveyron

Extraits des rapports du préfet de l'Aveyron en août 1914 (brouillons manuscrits). Archives départementales de l'Aveyron (18R1-5)

La mobilisation s'effectue dans le calme, même si l'on retrouve, localisées, des manifestations publiques d'enthousiasme patriotique. Quelques semaines plus tard, le 27 août, l'anxiété - que s'efforce de minimiser le préfet - domine. Au-delà de l'état d'esprit de la population, ces rapports témoignent de l'encadrement de la mobilisation, qui passe par la surveillance voire dans certains cas l'interdiction des imprimés dénonçant la guerre ou révélant la lourdeur des pertes.

Ces rapports nuancent donc largement l'image de consensus généralisé diffusée par les discours d'« Union sacrée ».

NB : Dans les retranscriptions ci-dessous, ce qui est barré ou souligné l'avait également été par le préfet dans les rapports originaux

### Rapport du préfet de l'Aveyron au Ministre de l'Intérieur (brouillons manuscrits), 2 août 1914

« Conformément à vos instructions télégraphiques de ce matin, j'ai l'honneur de vous informer que la journée s'est passée dans le plus grand calme dans le mon département.

L'annonce de la mobilisation, hier matin, a été accueillie sans trop grande émotion. Une manifestation patriotique a eu lieu dans la soirée à Rodez, notamment devant la préfecture. Des renseignements que j'ai reçus il résulte que partout, aussi bien dans le bassin houiller que dans la campagne, tout en appréciant comme il convient les bienfaits de la paix et tout en applaudissant aux efforts faits par le Gouvernement pour la maintenir, tous sont fermement résolus à faire leur devoir, avec enthousiasme, si l'honneur de la France exige que la guerre soit déclarée. La mobilisation s'est poursuivie partout sans le moindre accident.

J'ai transmis toutes les informations utiles et (ill.) ; partout je rencontre pour leur application le meilleur vouloir tant de la part des fonctionnaires que de la part de la population elle-même.

L'Éclaireur, journal socialiste de Decazeville (bassin houiller) a été distribué (...) publiant un appel de la C.G.T., « Contre la Guerre » : comme ~~le manifeste~~ il ne contenait aucune incitation à quelque sabotage que ce soit, j'ai, après entente (ill.) décidé qu'il n'y avait pas lieu d'intervenir ; il n'a changé d'ailleurs, en rien, l'état des esprits, qui est excellent dans mon département. »

### Rapport du préfet de l'Aveyron au Ministre de l'Intérieur (brouillons manuscrits), 10 août 1914

« J'ai l'honneur de vous informer que la situation ne s'est en rien modifiée dans mon département où la population et les mobilisés continuent de manifester la plus patriotique ~~confiance~~ ardeur.

Le 322<sup>e</sup> R.I. ayant achevé sa mobilisation a quitté Rodez hier soir à partir de vingt heures au milieu des acclamations. La population n'a pas manqué de remarquer que les équipements des troupes étaient absolument neufs. Elle a l'impression que rien dans la préparation n'a été laissé au hasard ou à l'improvisation, et cette constatation ne fait que lui inspirer plus confiance encore ».



**Rapport du préfet de l'Aveyron au Ministre de l'Intérieur (brouillons manuscrits), 12 août 1914**

« (...) Je dois pourtant vous signaler qu'il a été distribué hier à Cransac quelques exemplaires de deux journaux espagnols annonçant que de nombreux Français avaient été tués sous Nancy [en marge : « distribution ordinaire car il y a dans le bassin de nombreux espagnols »] (...) Il s'agit du *Progrès de Madrid* (...) les exemplaires ont été déchirés par les soins du commissaire spécial et j'ai fait notifier à l'Espagnol chargé habituellement de la vente que celle-ci serait désormais interdite à Cransac et Aubin ».

**Rapport du préfet de l'Aveyron au Ministre de l'Intérieur (brouillons manuscrits), 27 août 1914**

« L'état d'esprit est bon et courageux mais la population attend les nouvelles avec ~~anxiété~~ qui conserve toujours une grande confiance, attend les nouvelles avec une grande anxiété ».

Source : F. Bouloc, 1914-1918. *L'Union sacrée des Aveyronnais*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse II, 1999.

## L'affichage d'une confiance démesurée : analyse des unes des titres de presse régionaux

Unes de *La Dépêche*, *L'Express du Midi* et *Le Midi socialiste* (31 juillet-5 août 1914). Archives départementales de la Haute-Garonne

La Dépêche, 31 juillet 1914.



Le Midi socialiste, 4 août 1914.



Le Midi socialiste, 5 août 1914.



Comment les journaux du Midi ont-ils traité le basculement dans la guerre ? Une analyse des unes des trois principaux quotidiens régionaux, du 31 juillet au 5 août, apporte quelques éléments de réponse. La presse insiste d'abord sur la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre, présentant ainsi la mobilisation en France comme une mesure strictement défensive. Elle souligne ensuite la position favorable de la France, soutenue par ses alliés, et son bon droit. Elle glisse enfin vers une dévalorisation sans nuance de l'ennemi, raillant son infériorité militaire et condamnant sa barbarie. En ce sens, le glissement sémantique d' « Allemands » à « Teutons », puis rapidement à « Alboches » et à « Boches », est significatif. Selon un processus similaire à celui qui avait prévalu lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, les différents titres de presse, de façon unanime, choisissent d'adopter une phraséologie « de combat », un discours de guerre jugé favorable au soutien du moral et de la confiance en la victoire de leur lectorat.

Source : PAPPOLA Fabrice, « 1914-1918 : la presse toulousaine face au discours dominant », *Annales du Midi*, n°262, avril-juin 2008

### Pour aller plus loin...

- BECKER Jean-Jacques, 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la FNSP, 1977, 637 pages.
- BECKER Jean Jacques, *L'année 14*, Paris, Armand Colin, 2013, 352 pages.
- BOULOC François, 1914-1918, *l'union sacrée des Aveyronnais*, mémoire de maîtrise, Toulouse, Université Toulouse-II Le Mirail, 1999, 187 pages.
- LE NAOUR Jean-Yves, 1914, *La grande illusion*, Paris, Perrin, 2012, 408 pages.
- PAPPOLA Fabrice, « 1914-1918 : la presse toulousaine face au discours dominant », *Annales du Midi*, n°262, avril-juin 2008, pp. 249-263.
- ROUSSEAU Frédéric, *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Paris, Ellipse, 2006, pp. 27-45.

## Les arts face à la guerre

### La littérature... *Les mémoires d'un rat* de Pierre Chaine, 1917

« Je ne suis pas un rat d'opéra ; n'attendez pas de moi des récits polissons ni des contes égrillards. Je ne suis pas non plus un rat de cave dont les lumières pourraient être utiles aux amateurs de pinard. Enfin, ce serait m'offenser que de me confondre avec un vil rat d'hôtel. Né dans les camps, j'ai connu, dès l'âge le plus tendre, le tumulte des champs de bataille ; mes parents m'ont nourri d'espairs glorieux et de détritrus militaires. Vous avez deviné que l'auteur de ces lignes est un de ces innombrables rats de tranchées qui, de la mer aux Vosges, ont juré de tenir, eux aussi, « jusqu'au bout ! »

[...] L'histoire impartiale dira un jour quel fut notre rôle. Combien de soldats se seraient laissé surprendre par l'ennemi si notre activité n'avait stimulé leur vigilance ! Grâce à nous, le poilu ne dort jamais que d'un œil.

[...] Mais le haut commandement, lui, connaît mieux nos mérites. Il sait que nous avons ouvert la voie à ses pionniers dont les chefs n'ont eu qu'à imiter nos travaux pour porter à sa perfection ce qu'on appelle improprement « guerre de taupes. » [...] Qu'ajouter à ce panégyrique ? Joffre, lui-même, ne nous a-t-il pas rendu un éclatant hommage en s'assimilant à l'un de nous quand il a proclamé : « Je les grignote » ?

On dit que les Romains entretenaient au Capitole des oies sacrées en souvenir de celles qui avaient, une nuit, en donnant l'éveil, sauvé la Ville. Quelles légions de rats la République ne devra-t-elle pas consacrer après la guerre, soit au Panthéon, soit aux Invalides ! »

Pierre Chaine, *Les mémoires d'un rat*, Paris, Tallandier, 2008, pp. 13-14

Né en 1882, Pierre Chaine a depuis quelques années débuté une carrière d'auteur dramatique lorsque survient la guerre. Mobilisé en tant que sous-officier d'infanterie (71<sup>e</sup> division), il demeure au front durant la quasi-totalité du conflit et est promu capitaine peu avant la fin de celui-ci.

*Les mémoires d'un rat* sont publiées sous la forme d'un feuilleton en 1917 par le journal *L'Œuvre*, qui, avec *Le Canard Enchaîné*, compte au rang des titres de presse les plus anticonformistes durant la seconde moitié de la guerre. En 1918, Pierre Chaine publie de la même façon *Les commentaires de Ferdinand*, suite de son premier roman. Les deux textes sont réunis en un seul volume par les éditions Payot en 1921, puis réédités par les éditions Tallandier en 2008.

Les mémoires d'un rat constituent une œuvre originale à plus d'un titre. En premier lieu, le fait d'avoir choisi un rat pour incarnation du narrateur dépasse la seule ironie. Par ce biais, Pierre Chaine est en mesure, sous des couverts comiques, de formuler des remarques cinglantes et d'émettre des critiques virulentes en évitant les foudres de la censure, bien que celle-ci ait été, il est vrai, sans doute plus tolérante en 1917 qu'elle ne l'aurait été au début du conflit. Fortement imprégné de l'expérience de guerre de son auteur, ce roman met par ailleurs en lumière de nombreux aspects spécifiques de la vie des combattants (les conditions climatiques, les bombardements, les relèves, les permissions...). Bien davantage roman autobiographique que fiction, *Les mémoires d'un rat* disposent d'un réel potentiel pédagogique, à la fois en tant que témoignage historique et en tant qu'œuvre littéraire.

### Les arts visuels... *Thiepval*, Sir William Orpen, 1917

Peintre irlandais né en 1878, William Orpen est désigné durant la Première Guerre mondiale comme l'un des peintres officiels auxquels le ministère de la Guerre britannique confia la mission d'arpenter le front occidental pour représenter le conflit. William Orpen réalise ses observations lors de deux séjours au front, en 1917 puis en 1918. Il en revient profondément marqué par les horreurs des tranchées. Il choisit, à l'inverse de la plupart de ses homologues, de représenter les cadavres et d'évoquer directement la mort dans ses œuvres.

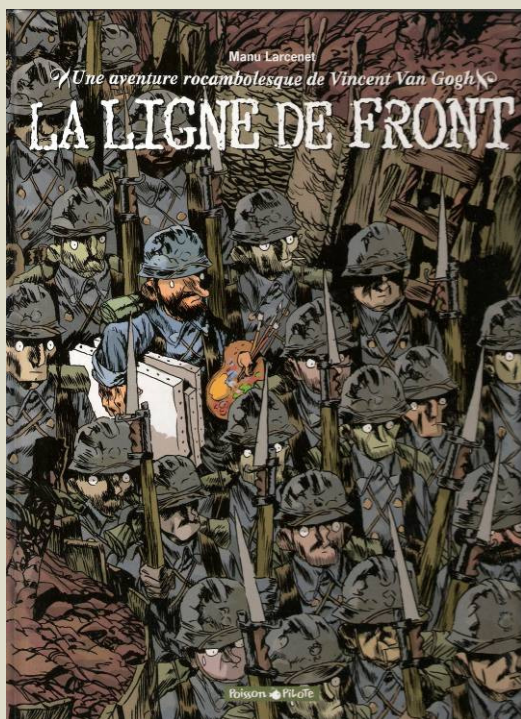
L'huile sur toile intitulée *Thiepval* (63x76 cm) est réalisée par William Orpen en 1917. Elle a été élaborée à partir des observations réalisées par le peintre dans la commune du même nom, située dans le département de la Somme, où eurent lieu du 25 au 28 septembre 1916 de violents combats qui ont coûtés la vie à plus de dix milles Britanniques et à un nombre inconnu mais probablement similaire de soldats allemands.

L'œuvre est une évocation directe des ravages, tant humains que matériels, causés par la guerre, suggérés par l'amoncellement de matériel abandonné, les débris d'arbres et la présence de plusieurs ossements, dont deux crânes humains (l'un d'entre eux percé par une balle). Ces restes gisent encore sur place, un an après la fin des combats. Mais la nature reprend ses droits peu à peu, et quelques plantes, quelques touffes d'herbes éparses suggèrent que ce lieu où s'est déchaînée la violence humaine sera bientôt à nouveau recouvert par les prés qui se trouvaient là avant les combats.





## Les arts visuels... *La ligne de front*, Manu Larcenet, 2004



**Peut-on représenter la Grande Guerre ?** C'est à cette question fondamentale que se confronte le dessinateur Manu Larcenet dans son album *la Ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh*. Le Président du Conseil français, en accord avec le Général en chef, décide de faire appel au peintre Vincent Van Gogh, dont on a « organisé », vingt-cinq ans plus tôt, la disparition. Depuis, le gouvernement fait régulièrement appel à lui pour des missions secrètes. Celle qu'on lui confie en 14-18 est très particulière : le peintre doit gagner « la ligne de front » et faire parvenir aux autorités la représentation la plus juste de la guerre. Van Gogh s'atèle à la tâche, mais toutes les toiles envoyées sont jugées par les dirigeants d'une banalité désespérante : « Nous voyons ici des scènes de guerre, certes bien documentées, mais qui ne nous font pas éprouver ce qu'éprouvera le soldat au moment de l'assaut... nous n'avons pas l'"esprit" de la guerre » se désespère le général. Vincent Van Gogh s'expose donc de plus en plus, pour saisir au plus près l'essence de la guerre. Au terme de l'ouvrage, il finit par livrer une réponse aussi inattendue que poétique à la question de la représentation de la guerre à laquelle, avec humour et intelligence, Larcenet a accepté de se confronter, signant ainsi une œuvre d'une très grande richesse.

LARCENET Manu, *la Ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh*, Paris, Dargaud, 2004.

## Un partenaire... Les Archives municipales de Toulouse



Les Archives municipales de Toulouse n'ont pas attendu le lancement du centenaire de la Première Guerre mondiale pour valoriser les fonds en leur possession relatifs à cette période. Citons à titre d'exemples deux

expositions consacrées au conflit en 1998 et en 2008, ainsi qu'un ouvrage consacré aux cartes postales éditées à Toulouse ou aux photographies prises par Raoul Berthelé à l'arrière-front.

A l'occasion du centenaire, les archives municipales de Toulouse ont obtenu la labellisation de deux de leurs projets : l'inventaire des monuments aux morts de Toulouse et l'édition d'un catalogue de cartes postales illustrées patriotiques publiées pendant la guerre. Elles sont également associées au projet *50 activités pour la classe* du CRDP.

Le service éducatif, particulièrement dynamique, propose un accompagnement des projets et met à la disposition des enseignants et de leurs élèves des ressources et des outils intéressants, (ci-contre)

- Des expositions itinérantes sur Toulouse et la guerre 1914-1918 ou sur Jean Jaurès ;
- Un parcours culturel sur « les années 1914-1918 à Toulouse » permettant aux élèves d'appréhender la Grande Guerre dans la ville ;
- L'application Urban-Hist, proposant une carte des éléments liés à la Grande Guerre dans Toulouse ainsi que des balades thématiques ;
- L'étude détaillée du monument de la Haute-Garonne des allées François-Verdier à Toulouse ;
- Une base de ressources en ligne, régulièrement enrichie de documents contextualisés et analysés ;
- Un guide des sources de la Grande Guerre offrant une approche thématique de l'ensemble des fonds relatifs à la guerre.
- Une base de données consacrée aux images de la guerre.

<http://www.archives.mairie-toulouse.fr/>



## Concours & appels à projet

### "Les Petits Artistes de la Mémoire"



La disparition, le 12 mars 2008, de Lazare Ponticelli, dernier survivant des "Poilus" français de 1914-1918, constitue un événement mémoriel qui pose avec force la question de la conservation de la mémoire individuelle de la Première Guerre mondiale. Comment préserver le souvenir de ce qu'a été cette guerre vécue à hauteur d'homme, des conditions de la vie quotidienne des soldats, de la réalité concrète de leurs expériences du front ? Comment se rappeler des bouleversements que ce conflit signifia au sein de chaque ville, de chaque village, de chaque hameau, pour des familles confrontés au départ d'un père, d'un mari, d'un frère ? Comment transmettre aux jeunes générations cet héritage mémoriel ? Comment inscrire ce dernier dans les apprentissages et les valeurs transmis à ces citoyens français en devenir ?

Organisé par l'Office Nationale des Anciens Combattants et Victimes des Guerres (ONACVG), avec le soutien du ministère de la Défense, du ministère de l'Éducation Nationale et de nombreuses associations d'anciens combattants, le concours "Les Petits Artistes de la Mémoire" propose aux enseignants du primaire (cycle 3) d'amener leurs élèves à devenir acteurs de la transmission de cette mémoire de la Première Guerre mondiale, en étudiant le parcours d'un ancien combattant de leur commune et en réalisant une œuvre mémorielle littéraire et/ou artistique en retraçant les grandes étapes.

Pour plus de détails : <http://www.ac-toulouse.fr/centenaire>

## Événement

**14 — 18**  
Mission  
**CENTENAIRE**

académie  
Toulouse

FRAMESPA

La Cinémathèque de Toulouse

**Journées d'études académiques**  
*La Grande Guerre comme patrimoine, 1914-2014*  
28 et 29 janvier 2014  
Cinémathèque de Toulouse  
69, rue du Taur

## Contacts

**M. ICHER François**, IA-IPR d'histoire-géographie, coordinateur académique du centenaire de la guerre 1914-1918 (Francois.Icher@ac-toulouse.fr)

**M. COULIOU Benoist**, professeur d'histoire-géographie et chargé de mission départemental (81) pour le centenaire de la guerre de 1914-1918 (Benoist.Couliou@ac-toulouse.fr)

**M. MARTY Cédric**, professeur d'histoire-géographie et chargé de mission académique pour le centenaire de la guerre de 1914-1918 (Cedric.Marty1@ac-toulouse.fr)

**M. PAPPOLA Fabrice**, professeur d'histoire-géographie et chargé de mission départemental (31) pour le centenaire de la guerre de 1914-1918 (Fabrice.Pappola@ac-toulouse.fr)



Pour en savoir plus :

<http://www.ac-toulouse.fr/centenaire>